

qu'un nombre incalculable de pièces s'y trouvaient, et un harmonieux mélange de gris et de bleu entourait les fenêtres.

Seul un aveugle ne se serait pas arrêté, juste un court instant, pour l'admirer. En tout cas, c'était le cas de Norelle, qui aimait imaginer le genre de personne qui pourrait y vivre.

— Je me disais aussi que je ne vous avais encore jamais vu ici, commenta la brune en époussetant sa veste.

— Je m'appelle Jonathan Masier, se présenta-t-il alors qu'elle le précédait.

— Enchantée, moi, c'est Norelle, Norelle Casper.

— Comme le fantôme ? s'amusa-t-il.

— Ouais, d'ailleurs on me l'a souvent sortie celle-là, déclara-t-elle avec un sourire en coin. Au fait, j'ai l'impression que vous m'évoquez quelque chose, continua-t-elle, convoquant les souvenirs de sa mémoire.

— Oh, ça, c'est sûrement parce que je suis écrivain, lâcha-t-il comme si cette information n'avait aucune importance.

— Vraiment ? J'ai peut-être déjà lu un de vos bouquins. Vous avez écrit quoi ?

— Alors, il y a *La Voie du futur*, *Celle qui détestait les hommes*, *Empire corrompu*, et *Les étoiles portent ton nom*.

— Sans blague ?! J'adore votre dernier livre. Je crois l'avoir dévoré au moins trois fois, tellement j'ai aimé les personnages.

— Ben dis donc, ma sauveuse apprécie mes romans, c'est encore mieux, plaisanta-t-il, touché par son enthousiasme.

— Désolée, je ne voulais pas vous gêner, fit-elle en regardant ses pieds.

— Loin de là ! Je suis content de pouvoir en discuter. Vous lisez souvent ?

— Oui, je rédige même un peu, avoua-t-elle humblement. Mais que des poèmes, je ne pense pas être assez douée pour écrire plus que ça. J'admire les gens comme vous, qui sont rarement à court d'idées.

— Détrompez-vous ! Il m'arrive comme tous les auteurs d'avoir des pannes d'inspiration ou de manquer de confiance.

— J'ai du mal à y croire.

— C'est pourtant vrai. Le secret est juste de ne jamais abandonner un projet qui nous tient à cœur. C'est le premier pas vers la réussite.

— Merci pour cette belle leçon, répondit-elle en débouchant sur l'allée de la maison.

— Vous êtes sûre que vous ne pouvez pas prendre un café ou un truc à grignoter avant de partir ?

« Mince, il a dû entendre mon ventre gargouiller », pensa Norelle, les joues cramoisies.

— Bon, pourquoi pas, après tout je peux prétexter que je dois attendre le prochain bus. Ma mère peut patienter.

— Votre mère ?

— C'est la gérante du magasin où je bosse. Je sais que je n'ai rien d'urgent à faire ce matin, du coup je ne la laisse pas en galère.

— Ça marche, allez, ne faites pas la timide, vous pouvez entrer. Mon épouse est là, se sentit-il obligé de préciser pour rassurer son invitée.

Norelle le suivit à petites enjambées, les yeux encore levés vers la luxueuse demeure. Jonathan n'était vraisemblablement pas un débutant dans le monde de l'écriture, vu l'apparence du lieu où il vivait.

Le parquet était tout de marbre, rehaussant la couleur des meubles de bois vernis.

La jeune femme se mit à songer que son studio passerait au moins trois fois rien que dans le salon.

Norelle laissa l'écrivain s'entretenir avec une blonde agréable et légèrement rondelette, qui se présenta à elle comme étant Lucie, l'épouse de celui-ci.

Elle en profita pour envoyer un message à sa mère, afin d'éviter qu'elle s'inquiète de son absence.

— T'es déjà rentré ? interrogea une voix grave et inconnue.

L'invitée se retourna vers le curieux, découvrant alors un grand jeune homme adossé négligemment contre l'encadrement de la porte. Il jouait avec un briquet, troublant le calme de cliquetis réguliers. Ses yeux verts scrutèrent l'étrangère d'un air moqueur et intrigué.

— Marcus ! Je t'ai dit d'éviter de fumer à l'intérieur ! le rabroua Lucie en glissant une tasse de café vers la nouvelle venue.

— Ouais, ouais, désolé, marmonna-t-il en se plaçant juste à côté de l'arrivante. C'est qui, elle ?

— C'est Norelle, elle a sauvé ton vieux père, révéla Jonathan en poussant un soupir, préférant sûrement oublier cette mésaventure.

— Arrêtez, c'est rien. Je n'allais pas laisser une voiture vous écrabouiller sous mes yeux, bredouilla-t-elle, gênée qu'on lui accorde autant de crédit.

— Ce n'est pas la peine d'être aussi modeste, merci beaucoup pour ce que tu as fait. Beaucoup n'auraient pas bougé le petit doigt, déclara Lucie en tapotant gentiment la main de la bienfaitrice.

— Ma mère a raison, renchérit Marcus en tirant sur sa cigarette, ignorant les remontrances de Lucie.

— Tu n'as pas cours toi ? demanda son père.

— Non, pas ce matin, répondit-il en adressant un clin d'œil à Norelle.

— Si tu le dis, maugréa Jonathan.

Le regard de Marcus brûla la peau de l'invitée, d'une manière qu'elle ne connaissait malheureusement que trop bien.

Elle évita de lever la tête, terminant son breuvage amer.

Jonathan claqua enfin sa tasse sur la table, annonçant à la retardataire qu'ils pouvaient y aller, ne souhaitant pas la ralentir plus.

La jeune fille remercia aimablement Lucie, puis salua à peine Marcus, écrasée par son imposante présence et son caractère que rien ne semblait atteindre.



## Chapitre 2

— Maintenant qu'on n'est que tous les deux... enfin si ça ne vous gêne pas, bien sûr. Comment s'appelle votre... particularité ?

Norelle déglutit en entendant cette demande, même si elle s'attendait à ce qu'elle soit posée. Néanmoins, c'était la première fois que quelqu'un évoquait la chose en employant cette formule-là. En règle générale, les questionnements étaient plus brutaux.

— C'est l'Hypérion. Cette particularité, comme vous dites, est vraiment rare. Pas de chance, c'est tombé sur moi, ironisa-t-elle, les prunelles rivées vers le paysage extérieur inintéressant.

— Je suis désolé si j'ai été indiscret. Au fait, on peut se tutoyer non ?

— Bien sûr.

— Tu es au courant que l'Hypérion est aussi un arbre ? Il est recensé comme étant l'arbre le plus haut du monde.

— Vous-tu en sais des choses on dirait, constata-t-elle avant d'indiquer la bonne direction à l'auteur.

— Quand on écrit, on est amené à effectuer certaines recherches, c'est tout, répondit-il en tournant à droite. J'espère que tu n'as pas trop souffert de ta... différence, enchaîna-t-il.

Le changement de sujet aussi soudain et intrusif perturba Norelle, mais sa politesse prit le dessus sur la question personnelle que son chauffeur venait de lui poser.

— Malheureusement si, ça a été dur, mais c'est derrière moi, assura-t-elle, un sourire contrit flottant sur ses lèvres.

L'homme n'ajouta rien, comprenant probablement que la situation de la jeune femme ne le regardait pas le moins du monde.

— C'est là.

Le père de famille ralentit, puis se débrouilla pour se garer juste en face du petit magasin à la devanture blanche, posté à côté d'une boulangerie.

— Merci, Jonathan, lâcha-t-elle après avoir ouvert sa portière.

— Avec plaisir, à la prochaine, peut-être. Bonne journée !

— À toi aussi ! renchérit-elle.

Jonathan redémarra et Norelle se propulsa jusqu'à l'entrée de la boutique, aux vitrines garnies d'objets en tout genre.

Le carillon s'activa, réveillant une dame d'une quarantaine d'années qui se précipita à sa rencontre.

— Il s'est passé quoi ce matin ?! Tu n'es jamais en retard d'habitude.

— Bonjour, Maman, moi aussi ça me fait plaisir de te voir, soupira la brune en retirant sa veste.

— Oui, pardon, mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Norelle lui conta sa mésaventure, allumant en même temps l'ordinateur qui se trouvait dans l'arrière-boutique.

— Tu aurais pu te faire écraser !

— Je vais bien Maman, je suis en un seul morceau, tu ne vois pas ?

— Je me soucie de ma fille, c'est normal non ?

— Tu t'inquiètes trop. Dis-moi plutôt ce que j'ai à faire, enchâna Norelle en vérifiant la messagerie de la boutique, comme chaque matin.

— Il y a de nouveaux produits à afficher en ligne, je te les apporte tout de suite, fit Natacha, ses talons cliquetant sur le sol.

Son interlocutrice acquiesça, savourant avec joie ce bref instant de tranquillité. Elle sortit ensuite l'appareil photo qu'elle utilisait pour prendre les clichés des objets à vendre.

Sa mère réapparut, les sourcils et la mâchoire contractés, ployant sous le poids d'un grand carton.

— Fais très attention à celui-là, c'est la réplique d'un Canthare. Tu verras, il est absolument magnifique ! s'enthousiasma-t-elle, en posant précautionneusement son paquet.

Norelle plongea les mains dans l'emballage, retirant méthodiquement le papier bulle qui entourait le vase. Elle ne put étouffer une exclamation en découvrant la splendeur du récipient.

Il avait été reproduit avec soin, et une scène grecque d'un homme et d'une femme s'offrant des présents ressortait avec élégance sur le noir de la poterie.

— C'est vraiment très beau, c'est sûr qu'il va partir très vite, lâcha-t-elle, prenant quelques photos.

— J'espère.

Les deux vendeuses n'avaient pas de sérieux problèmes d'argent, mais les rentrées du mois différaient selon les périodes. Heureusement, Natacha savait comment garder une clientèle fidèle, grâce à son talent d'oratrice et à sa sociabilité spontanée.

Cette petite boutique était un héritage des grands-parents de Norelle, et il avait été hors de question pour Natacha de s'en séparer. À la mort de sa mamie, la jeune fille accepta d'aider sa propre mère à reprendre le flambeau.

Norelle n'ayant jamais connu son père, les deux femmes étaient très soudées.

Pendant que sa mère discutait à présent avec une vieille dame, potentiellement intéressée par un lot de vaisselle, Norelle s'attaqua à la poussière. Le fléau de ce genre de lieu où beaucoup de choses étaient rangées sur des étagères, ne bougeant que lorsqu'on les nettoyait ou quand quelqu'un les achetait.

Le carillon se déclencha une nouvelle fois et la jeune fille releva les yeux, parée de son sourire habituel pour accueillir les gens.

Sa poitrine palpita au moment où elle croisa les deux pupilles vertes qu'elle avait déjà rencontrées le matin même.

Marcus se tenait là, un blouson en cuir passé sur un tee-shirt blanc, et surtout, un bouquet de fleurs odorantes et colorées dans la main.

Norelle n'avait aucune idée de ce qu'il foutait là, ni de comment il savait qu'elle travaillait ici.

## Chapitre 3

Natacha, telle une bonne vendeuse, ne manqua pas d'aborder Marcus, pensant qu'il pouvait s'intéresser à quelques articles de la boutique.

— Non, désolé, je viens voir Norelle, répondit le visiteur, une main plongée dans la poche de son pantalon.

La commerçante ouvrit la bouche, puis ravala finalement un quelconque commentaire. Son regard coula une dernière fois vers le bouquet, avant qu'elle retourne derrière le comptoir.

— Que faites-vous ici ? asséna la jeune femme, pareil à une accusation.

— Arrête de me vouvoyer, on a le même âge, plaisanta le fils de l'auteur.

— D'accord, c'est noté, que veux-tu ?

— Tiens, d'abord prends ça, c'est pour toi, rétorqua-t-il en lui tendant les fleurs.

— Pour moi ? En quel honneur ? hésita l'antiquaire.

— J'en avais envie. Bref, papa t'invite à venir manger à la maison ce soir. Si tu n'es pas trop occupée, bien sûr, poursuivit-il en ouvrant l'espace de ses bras, désignant le petit magasin.

Norelle sentit une pointe d'ironie percer à travers ses paroles.

— Il n'est pas obligé de faire ça.

— Non, c'est vrai, mais il cherchait un moyen de te remercier, parce que cet accident aurait pu bousiller sa vie. Ma mère a insisté aussi, ajouta Marcus en se balançant légèrement sur ses pieds.

— C'est gentil de leur part.

Elle ne sautait pas de joie à l'idée de retourner chez Jonathan, mais, lui et sa femme étaient tellement aimables et accueillants qu'elle se voyait ingrate de refuser.

— À quelle heure ?

— 20 heures, c'est bon pour toi ?

— Ouais, j'y serai. Remercie tes parents, acheva-t-elle en admirant la beauté des plantes.

— Ça marche, à ce soir alors !

— Attends !

— Quoi ?

— Merci aussi pour les fleurs ! lança-t-elle avec un sourire franc.

Marcus lui adressa un dernier signe à travers l'extérieur de la vitrine, pointant son index et son majeur sur le côté de sa tête.

Norelle fit tourner plusieurs fois la composition florale dans ses mains, ayant presque l'impression d'avoir assisté à un mirage.

Elle esquiva tranquillement les questions de sa mère, dont l'expression coquine qu'elle revêtait n'inspira rien d'autre à la jeune femme que de l'agacement. Elle leva les yeux au ciel, déposant son cadeau à l'intérieur d'un banal vase vert.

— Bon alors, tu vas me dire qui c'était ? insista Natacha, comprenant que sa fille ne lui lâcherait rien si elle n'abordait pas le sujet.

— Personne, c'est juste le fils de Jonathan.

— Il est beau gosse en tout cas. En plus, il t'a apporté des fleurs, c'est mignon, relança la génitrice en rajoutant une couche.

— Je ne le connais pas, d'accord ? Il voulait simplement se montrer poli, c'est tout. Il est venu me dire que ses parents m'invitaient à manger chez eux ce soir.

— Tu vas y aller ?

— Je n'ai pas très envie, mais c'est une question de politesse.

— Il ne faut pas que tu t'obliges non plus, renchérit sa mère en secouant le menton.

— Non, je sais, mais je n'ai rien de plus intéressant à faire, en plus c'est sûrement la seule fois où je retournerai là-bas, commenta Norelle après s'être reconnectée sur l'ordinateur, afin de terminer de répondre aux mails importants.

— Tu me tiendras au courant si je dois venir te chercher.

Natacha s'éclipsa vers une nouvelle arrivante, ne laissant pas le temps à sa fille de répliquer qu'elle se débrouillerait.

L'invitée ne se posa pas mille et une questions concernant la tenue qu'elle porterait.

Elle se vêtit d'une classique chemise brun clair, ainsi que d'un jean tout juste déniché sur l'étendoir.

Son unique crainte était de devenir le centre d'attention de la soirée. Elle détestait qu'on la place en lumière.

Norelle mit de l'ordre dans sa crinière, croisant dans le miroir ce reflet qu'elle redoutait tant.

Malgré l'habitude, elle ne s'attarda pas sur son visage, par crainte d'examiner en profondeur les taches disgracieuses qui éclaboussaient sa peau pâle.

Comme beaucoup d'autres, elle avait tendance à se juger bien sévèrement quand il s'agissait de son physique. Il fallait dire que sa particularité ne l'aidait pas.

La jeune femme poussa un soupir face à la glace, s'appliquant rapidement un gloss rosé, unique trace de maquillage qu'elle s'auto-risait.

À peine Norelle venait de toquer à la porte, qu'une Lucie guilletterette et rehaussée d'une magnifique robe noire lui ouvrit tout en la saluant.

Marcus fut le second à l'accueillir, comme une vieille amie qu'il connaissait depuis longtemps. Le beau costume qu'il portait devait coûter une fortune.

Décidément, la famille s'était mise sur son 31, et Norelle avait du mal à croire qu'on puisse réaliser autant d'efforts, uniquement pour sa petite personne.

Un large sourire fendit les lèvres de Jonathan, alors qu'il se levait pour faire la bise à sa convive. Sa conjointe amena les boissons, pendant que Norelle et les deux hommes prirent place autour de la

table. L'air malicieux, Marcus opta pour le siège où elle se trouverait pile dans son champ de vision.

Jonathan et Lucie questionnèrent brièvement l'antiquaire sur ses activités et sa famille, avant que pour la jeune femme, qui montrait beaucoup d'intérêt à sa profession, l'auteur commençât un monologue où il bavardait des détails de son métier.

Apprenant qu'il arrivait à son invitée de composer « deux, trois » poèmes, comme elle le disait ainsi, il ne put s'empêcher de lui donner des conseils.

Lucie, elle, participait à des cours de peinture, lorsqu'elle n'intervenait pas auprès d'enfants en situation de handicap.

Quant à Marcus, il se trouvait en face de droit, mais lorsqu'il en parlait, aucune réelle préoccupation ne transparaissait. Il avait apparemment d'autres ambitions.

À la fin du repas, alors que la brune ne cessait de remercier les Masier pour leur accueil et leur sympathie, le jeune homme proposa instantanément de raccompagner Norelle jusque chez elle.

La principale concernée faillit laisser le fameux « non » franchir ses lèvres, mais, en jetant un coup d'œil à l'heure, elle se rendit compte qu'il était beaucoup plus tard qu'elle ne croyait. Elle imaginait aisément sa mère, encore éveillée et attendant son message, mais ce soir elle voulait se débrouiller seule.

Alors, elle accepta de bon cœur la proposition de Marcus, après tout elle ne le connaissait que très peu, mais elle baissa la garde.

Pourquoi ?

Sûrement parce que cela lui fendait le cœur de croiser des gens aussi aimables et conviviaux.

Aucune trace de mauvaise impression n'entachait l'image du jeune homme, il paraissait juste posséder un côté rebelle, commun à énormément d'humains.

C'est ainsi qu'elle le suivit dans l'allée qui menait à sa voiture.

## Chapitre 4

Marcus accéléra considérablement sur une route peu fréquentée, désireux de juger le comportement de Norelle, par pure malice.

Celle-ci n'eut pas la réaction de panique attendue, mais lui demanda simplement de ralentir lorsqu'un cortège de voitures fut sur le point de passer.

— Bon alors, t'habites où hein ?

— Tu tournes à droite et tu n'as qu'à te garer sur le parking, suggéra-t-elle en plissant les yeux, essayant de percer à travers la nuit noire guère éclairée.

— Ça te dirait un ciné demain ?

Norelle eut un mouvement de recul, ne saisissant pas l'intérêt que l'étudiant semblait lui porter. Pas très original le coup du cinéma, mais bon, c'était une occasion de changer la routine, et c'est certainement ce dont la jeune femme avait besoin en ce moment.

Elle n'oubliait malheureusement pas cette maladie qui la freinait dans plusieurs aspects de sa vie.

— Je ne comprends pas... pour quoi faire ?

— Comment ça, « pour quoi faire ? », répéta-t-il en riant. Je veux passer du temps avec toi, c'est tout.

— Hum... tu es aveugle ? Je ne suis pas le genre de fille avec qui tu dois sortir habituellement.

— Pff, franchement, si tu parles de tes taches, j'en ai rien à foutre.

— Si tu le dis.

— Bon alors, c'est OK ?

La brune ne décelait aucun piège envisageable derrière ses paroles. Elle ne voyait néanmoins pas l'objectif qu'il avait de l'inviter.

— Je vais y réfléchir, lâcha-t-elle finalement après un soupir.

— D'accord, dans ce cas-là tu as besoin de mon numéro, répliqua-t-il en s'emparant du portable qu'elle tenait entre ses mains.

Elle haïssait la façon qu'il avait eue de le lui arracher des doigts, sans demander la permission. Malgré cela, elle fit comme si elle n'avait rien vu et le laissa tapoter sur son clavier.

Une fois son téléphone récupéré, la jeune femme ouvrit la porte et se glissa à l'extérieur. Elle remercia vivement Marcus et rejoignit tranquillement son studio, des questions plein la tête, mais le cœur heureux d'avoir vécu une journée inédite.

Le jour suivant, Norelle, incertaine d'accepter pour l'invitation de Marcus, enfila quand même son jean préféré, ne savait-on jamais.

L'argument pesant fortement dans la balance se prénommaït Jade.

Jade était la voisine de l'antiquaire depuis peu, et n'avait que quelques années de plus qu'elle. Les deux femmes ne tardèrent pas à sympathiser. Norelle fut en premier lieu frappée par sa beauté et ses longs cheveux de jais, avant de s'apercevoir que ceux-ci ternissaient et rehaussaient ses yeux bleus rougis, dévorés par une tristesse étrange. La plus jeune ne comprenait pas, jusqu'au moment où elle se mit à avoir des doutes. Elle entrevit d'abord une ecchymose, au niveau de la clavicule de sa voisine, puis des lunettes de soleil apparurent un jour sur son nez, sans qu'elle n'en porte jamais. Elle essaya d'aborder le sujet, ne supportant pas l'idée que son mari lui fasse du mal. Elle entendait parfois gueuler derrière les murs, mais l'avantage de son studio était la superbe isolation, du coup, elle n'entrevoyait sûrement que la moitié de la réalité.

Jade lui assurait qu'il n'y avait aucun problème, qu'elle gérait la situation et ne voulait pas d'histoire. Sa voisine respecta sa volonté et ne chercha plus à se renseigner davantage, bien qu'elle souhaitât de tout cœur remédier à une telle situation.

On ne pouvait pas aider ceux qui ne désiraient pas l'être.

— Tu devrais vraiment y aller et si ça se passe mal, tu le dégages de ta vie puis c'est tout, conclut Jade en tirant sur sa cigarette.

Norelle trouva ironique la tournure de sa phrase, mais elle n'avait pas tort.

— Ouais, c'est plutôt logique, fit-elle en haussant les épaules, regardant ailleurs.

— Alors, vas-y ! Confirme-lui, bon sang !

— OK, OK, tu as gagné ! admit Norelle en sortant son portable, pianotant un message. C'est fait, je l'ai prévenu.

— Parfait, il ne me reste plus qu'à te souhaiter un bon rencard.

— Ben, merci.

Le texto de réponse venant de Marcus ne tarda pas à se manifester, causant une incontrôlable excitation tempérée par l'hésitation. La jeune femme changea trois fois de haut, allant jusqu'à se questionner sur son maquillage. Retrouvant ses esprits et ne se reconnaissant plus, elle choisit de mettre ce dont elle avait envie et ce qu'elle portait habituellement sur son visage.

Le fils de Jonathan se présenta en fin d'après-midi, toujours très propre sur lui, vêtu d'une chemise blanche impeccablement repassée.

Ses prunelles inquisitrices, coulant sur Norelle, alimentèrent un sourire sur ses lèvres. Il la complimenta, comme tout bon gentleman l'aurait fait.

Ils ne discutèrent que très peu dans la voiture, la brune comblant le vide de temps à autre, cherchant à en apprendre plus sur Marcus.

L'homme ne lui donnait pas l'impression qu'il l'écoutait pleinement, oscillant entre des réponses vives et un regard perdu sur la route. Son expression reflétait son esprit, égaré dans le lointain, ses prunelles luisant d'un éclat sinistre qu'elle ne connaissait pas.

« Je me demande à quoi il pense, même si, vu sa tête, je ne suis pas certaine de vouloir le savoir. »

Quelle ne fut pas la surprise de Norelle lorsqu'elle découvrit que Marcus avait choisi le film, sans prendre la délicatesse de la consulter.

Il brandissait fièrement les deux tickets, prétextant que l'effet de surprise était le meilleur. La brune trouva tour à tour cette initiative malpolie, mais aussi un soupçon charmant, car elle appréciait qu'on l'étonne.

Ils optèrent pour deux places au fond de la salle, et, alors que les publicités s'affichaient sur le grand écran, il se pencha, lui chuchotant dans le creux de l'oreille :

— J'espère que tu aimes les films d'horreur.

Norelle frissonna à cause de la proximité de l'étudiant. Heureusement pour lui, le cinéma d'épouvante ne lui déplaisait pas.

C'est ainsi que la jeune femme parvint à se détendre, dans l'obscurité vacillante du lieu. Un cri de terreur dans ses tympans, et la main de Marcus posée sur sa cuisse.

## Chapitre 5

Marcus s'étira, alors que les lumières se rallumaient.

— Ça t'a plu ?

— C'est pas mon préféré, mais il était bien fait, affirma Norelle, en observant le générique qui défilait.

— Ouais, c'était flippant ! Tu m'attires encore plus, maintenant que je sais que tu aimes les films d'horreur.

— C'est cool que tu adores ça aussi, lâcha Norelle, esquivant habilement ce qu'il venait de dire.

— Allons chercher des milk-shakes maintenant, déclara Marcus en s'engouffrant à l'extérieur du cinéma.

Pour la deuxième fois, il ne lui demanda pas son avis. La jeune femme n'y prêta aucun intérêt, car selon elle peu de gens n'affectionnaient pas les doux breuvages sucrés.

Cette image lui provoqua un gargouillement, elle n'en avait plus dégusté depuis longtemps.

— Alors, t'aimes quoi dans la vie à part les films et la poésie ? enchaîna l'étudiant en savourant sa boisson.

— Les vieux objets, enfin, plutôt leur histoire. Je ne bosse pas dans une boutique d'antiquités pour rien, rétorqua-t-elle avec une pointe d'humour.

— Tu as toujours voulu faire ça ? reprit-il, d'une manière qui donna clairement l'impression à l'antiquaire qu'il la jugeait par rapport à son travail.

— Non, mais c'est devenu une évidence avec le temps, et j'aime bien ce que je fais, assura-t-elle en tirant sur sa paille.

— Tant mieux du coup, trancha-t-il, se reculant de sa chaise. Moi, mon truc, c'est les photos.

— Tu utilises quel appareil ?

— Tu n'as pas compris, c'est moi qu'on prend en photo, chérie.

Son ton condescendant n'amusa en aucun cas la jeune femme, qui se retint de grimacer à cause de la sensation d'acidité qui la saisissait.

— Oh... et tu es connu ? osa-t-elle.

— Je devrais l'être beaucoup plus, mais j'ai quand même 30 000 abonnés sur Instagram, se vanta-t-il, s'accoudant sur le siège avec satisfaction.

— C'est énorme ! exprima l'antiquaire, pour qui ce nombre était extravagant.

— Je t'emmènerai découvrir le studio où je bosse, si tu veux. D'ailleurs toi aussi tu pourrais poser, déclara le jeune homme en dégageant une mèche de son front.

— Moi ? bredouilla Norelle, comme si on venait de lui annoncer que les extraterrestres débarquaient.

— Oui, j'ai vu que les gens te remarquaient quand tu arrivais quelque part. Une personne comme toi ferait du buzz, c'est sûr.

Elle expira légèrement. Marcus ignorait justement à quel point les regards qu'elle suscitait lui pesaient sur sa tête, telle une enclume.

— Non, c'est pas du tout mon truc, affirma-t-elle d'un geste de la main.

— T'es sûre ? C'est dommage, mais tant pis. Tu viendras voir où je travaille au moins ?

— Ouais, d'accord.

Marcus lui proposa de passer la prendre après son boulot et Norelle y répondit positivement. L'attitude de Marcus l'avait refroidie, mais, ignorant ce qui la poussait à vouloir ça, elle tenait à laisser une chance au jeune homme.

Il la raccompagna ensuite, la saluant avec un « à mercredi » porteur de promesses. Il n'était certes pas parfait, mais qui l'était dans ce monde ?

Le lundi, Marcus fit livrer un bouquet de lys à la boutique d'antiquités, et le jour suivant, un beau collier orné d'une éclatante pierre d'émeraude. Gênée par tant d'attentions, Norelle se sentit

obligée de lui demander d'arrêter d'envoyer des cadeaux hors de prix. Elle n'était pas à l'aise avec ça.

Le rendez-vous de mercredi fut maintenu, et Marcus vint la chercher comme prévu. Le studio en question appartenait en fait à un certain David, photographe professionnel, qui évoluait dans un style glamour et chic. Norelle n'avait jamais vu autant de matériel. Marcus blagua un instant avec David, accordant le temps à la jeune femme d'observer les murs.

— Tiens, regarde ! T'en penses quoi de mes portraits ? lâcha-t-il en lui pointant une série de clichés de lui.

Ceux-ci montraient un Marcus face à l'appareil, éclatant devant l'objectif. Les photos faisaient ressortir ses yeux verts de façon incroyable, et elle devait avouer qu'il avait du talent pour poser.

— J'adore, elles sont top ! affirma-t-elle avec un sourire.

Il semblait réellement passionné par ce qu'il faisait, et Norelle l'écouta parler de ses ambitions avec curiosité.

Marcus l'invita ensuite à boire un verre en terrasse, puis la raccompagna une nouvelle fois chez elle. L'antiquaire n'était pas encore sûre de ce qu'elle désirait, mais, avant qu'elle puisse y réfléchir un peu plus, la voiture s'arrêta. Alors qu'elle n'avait pas esquissé le moindre mouvement pour sortir, Marcus se pencha délicatement vers Norelle, et son pouce effleura la courbe de sa mâchoire.

Elle manqua de souffle, trop peu familiarisée à ce genre de contact.

D'abord surprise, elle ne réagit pas beaucoup, puis elle finit par s'habituer à la proximité de Marcus, s'abandonnant au baiser.

Il lui promit de revenir en début de week-end ; Norelle, une grande excitation agitant son ventre, lui dit qu'elle serait contente de le revoir.

La jeune femme ne se doutait pas qu'en donnant suite aux avances de Marcus, elle se retrouverait dans un tourbillon d'événements aussi effroyables que palpitants.



## Chapitre 6

Norelle n'était pas prête à réaliser quoi que ce soit au lit avec Marcus et il le savait parfaitement. Pourtant, cela justifiait-il qu'il se soit endormi, alors qu'ils se trouvaient tous les deux dans sa chambre ?

La jeune femme regardait son portable, se demandant ce qu'elle fichait là. Elle ne s'attendait à rien d'extraordinaire, mais qu'il fasse sa meilleure sieste pendant qu'elle était avec lui ne lui avait même pas traversé l'esprit.

La brune en eut finalement marre de poireauter. Elle se sentait bête et n'avait désormais qu'une seule envie : filer le plus vite possible.

Elle descendit les escaliers, aussi silencieusement qu'elle pût, mais s'arrêta net, car des bruits d'objets que l'on traînait au sol lui parvinrent depuis l'entrée.

— C'est beaucoup plus lourd que ce que je pensais bordel ! pesta une voix qu'elle n'avait jamais entendu.

L'inconnu(e) l'aperçut, figé(e) au milieu des marches. Norelle hésitait à conclure que c'était un homme ou une femme, mais l'étranger (re) lui adressa alors un sourire, qui équivalait à un millier d'étoiles.

— Qui es-tu ? demanda la personne d'un ton doux.

— Je pourrais poser la même question, renchérit l'antiquaire en repoussant une mèche qui lui gâchait la vue.

— Ben, j'habite ici. Enfin, j'emménage, déclara l'inconnu.

— Je ne savais pas que Jonathan comptait louer à des gens.

— Louer ? Non, non, je suis leur fils, révéla-t-il en riant. Je m'appelle Elliot, je suis le frère de Marcus, ajouta-t-il, ayant deviné qu'elle sortait de la chambre de celui-ci.

Pourtant, cela étonnait Elliot. La jeune femme était belle, mais son frangin n'était pas du genre à fréquenter des filles ayant une quelconque différence, ou un physique inhabituel.

— Oh, désolée, je m'y attendais pas c'est tout, s'excusa-t-elle en baissant les yeux. Moi, c'est Norelle.

— Il n'y a pas de problème. Tu veux bien m'aider à porter ce carton, Norelle ? questionna-t-il en le désignant du menton.

— D'accord.

La volontaire laissa Elliot la guider jusqu'à une spacieuse chambre, au bout du couloir. Elle eut le temps d'apercevoir que celle-ci possédait également une salle de bains.

— Merci beaucoup, le pote qui devait me donner un coup de main a eu une galère, je suis dégoûté, déclara l'homme en déposant son chargement au sol.

— Je comprends, il t'en reste beaucoup à déplacer ? demanda-t-elle en observant la pièce, déjà bien remplie.

— Non, que deux, mais je dois en foutre encore au moins cinq au garage, lâcha-t-il, dépité.

— Je peux t'aider si tu veux. Marcus dort de toute façon, compléta-t-elle en haussant les épaules.

— Je ne vais pas refuser, rétorqua Elliot, merci mille fois.

Quand il souriait, ses yeux se plissaient innocemment sur sa peau de marbre, piqueté de taches de rousseur presque invisibles. Norelle ne parvint pas tout de suite à déchiffrer le tatouage sur le haut de son bras.

Elle ressortit en compagnie de cette nouvelle rencontre. Les cartons étaient lourds, mais le jeune homme rendait la corvée sympathique.

— Tu te demandes peut-être pourquoi je reviens habiter chez mes parents, non ?

— Je crois que ça ne me regarde pas.

— Oh, il n'y a rien d'extraordinaire ou de tabou. J'ai trouvé ça bizarre d'ailleurs... mais bref, mes vieux m'ont proposé de venir

vivre avec eux pour quelque temps. Ils ont eu envie de réunir la tribu.

— Vu la maison, c'est facile d'accepter, lâcha Norelle, en haussant les sourcils.

— Tu as tout compris, blagua Elliot en s'époussetant les mains. Non franchement, c'est que du positif, je serai avec ma famille et je ferai des économies, conclut le brun en refermant le garage.

À peine la corvée terminée, Marcus apparut, comme par hasard quand tout était en place.

— Salut frangine, alors, fini le déménagement ?

— Ouais, et c'est pas grâce à toi. En plus, je t'ai déjà dit de me generer au masculin.

— Papa et maman ont le droit de t'appeler comme ils veulent.

— C'est pas pareil, fulmina son frère en servant de la limonade à Norelle. Sinon, tu es à l'aise de dormir alors que tu invites quelqu'un, toi ?

— Ah oui, pardon, mais j'étais super-crevé, confessa-t-il en avançant vers elle pour lui plaquer un chaste baiser sur les lèvres, avant de la contourner et de se diriger directement vers le frigo.

— C'est pas grave, fit-elle en prenant son verre d'un air vague.

Elle prit conscience des sourcils froncés d'Elliot, face au doux geste de son frère.

« Apparemment, je ne suis pas la seule à me demander ce qu'il me trouve », pensa Norelle.

— Ça tombe bien que tu sois encore là, il y a une fête ce soir ma jolie, déclara Marcus en attrapant une brique de lait.

— Ne me dis pas que tu comptes organiser une beuverie ici, répliqua Elliot, la mine pincée.

— Bien sûr que si, grand frère. Les parents sont pas là et ils sont d'accord, précisa Marcus, entamant son bol de céréales.

— T'as toujours le droit de faire ce que tu veux de toute façon, lâcha Elliot, remplaçant sa frange.

— Rho, c'est bon. Tu connais papa, il refuse souvent les soirées chez lui. Je suis le type invité aux fêtes, rarement celui qui organise.

Alors pour une fois, crois-moi que je vais en profiter, acheva le plus jeune frère, terminant de dévorer son goûter.

— Mouais, si tu le dis, capitula Elliot en soupirant. Bon, je vous laisse, j'ai du rangement à faire. Merci encore, Norelle, glissa-t-il avant de sortir de la pièce.

— Du coup, tu restes pour la soirée ou non ?

— Je devrai au moins passer chez moi pour me changer, fut la seule chose que trouva à répondre la jeune femme, déjà angoissée.

Il y aurait sûrement beaucoup de monde, et en prime des gens qu'elle ne connaissait pas, et qui la verraient pour la toute première fois.

C'était très stressant, mais l'antiquaire savait que, si elle souhaitait évoluer dans la vie, elle devait sortir de sa zone de confort.

— De toute façon, il faut que j'aille faire des courses. Je te ramène et quand tu as fini, on fonce au magasin, c'est bon ?

— OK, ça marche. Je te suis, termina la brune, déposant son verre dans le lave-vaisselle.

Norelle était une absente totale des fêtes, des soirées et de ce genre d'événements qui se déroulaient la nuit. Évidemment, ça lui prit un moment avant de réussir à trouver une tenue qui correspondrait à ce type de festivité, et surtout, qui cachait au maximum son corps.

Rien à faire, malgré les années elle ne parvenait pas à s'aimer et à s'accepter comme elle était. Un haut noir pailleté et un jean neuf trouvèrent enfin grâce à ses yeux.

— Désolée, j'ai mis du temps, s'excusa-t-elle en grimaçant.

— C'est pas grave, allez, on décolle.

Ils déambulèrent ensuite parmi les rayons du magasin, dans un silence quasi religieux. Marcus lui dictait juste ce qu'elle devait attraper sur les étagères, tel un chef d'équipe.

En retournant à l'immense demeure, la jeune femme aida Marcus à tout préparer, remplissant des bols de biscuits apéritifs. Elliot,

qui la prit en pitié, décida de se joindre à eux, même si visiblement n'importe quoi d'autre aurait pu lui faire plaisir.

Elliot précisa qu'il s'en irait probablement au cours de la nuit, si l'ambiance l'embêtait trop. Il aimait sa tranquillité et détestait presque autant les fiestas que Norelle. En attendant, il comptait certainement passer plus de temps à l'intérieur de sa chambre, qui ressemblait plus à un grand studio qu'à une banale pièce de repos.

L'antiquaire commençait à ressentir une pression dans son crâne et son cœur. Elle appréhendait ce qui pourrait se produire de mal durant ces quelques heures. Logiquement, les gens allaient la juger, mais il fallait qu'elle soit plus forte que ça. Elle désirait simplement être comme tout le monde, et se disait que c'était maintenant ou jamais, ignorant où sa quête de « normalité » allait la mener.